

Sœurs de Sainte-Croix

CHAPITRE GÉNÉRAL 2017 Cinquième conférence

Les femmes, témoins au cœur du monde d'aujourd'hui

La conjoncture mondiale actuelle possède toutes les caractéristiques d'une « catastrophe annoncée ». Certains l'appellent déjà, avec inquiétude, une époque de transition. Il ne fait guère de doute, en effet, que le monde issu de la deuxième guerre mondiale et l'Eglise conciliaire qui essaya de s'y ajuster, sont aujourd'hui en pleine crise.

Démocratie, droits de l'Homme, globalisation sont dans la tourmente d'un système dont le pape François dit qu'il est insupportable et qu'il doit finir. Oui, le monde prend l'eau de partout, à cause des scandaleuses inégalités qu'il génère, de son incapacité à écouter les vraies revendications des masses abandonnées à leur sort, et de leur apporter un début de réponse.

Mais ce qui est inquiétant, comme le signale encore le pape, c'est que ces temps de crises sont propices aux populismes les plus fous. Hitler est sorti des urnes comme les nouveaux leaders du monde, rappelle encore François. Ce que l'on croyait une hypothèse définitivement dépassée, après l'holocauste, est bien redevenu plausible.

C'est dans ce contexte que les femmes, avec les hommes, doivent être témoins du Règne de Dieu. On pourrait me dire que ces grands mouvements politiques, sociaux et culturels qui secouent la planète ne nous concernent pas directement. Cette « politique de l'autruche » serait une attitude coupable, comme si l'évangélisation se mouvait dans un espace clos et à part. Il y a un petit Trump qui dort dans chaque homme et chaque femme, même dans nos communautés, nos groupes de jeunes et nos paroisses. Yahvé avertissait déjà Caïn qu'un lion était tapi à sa porte, mais qu'il pouvait le vaincre.

Tout aujourd'hui est solidaire dans le grand réseau où se meuvent l'immense majorité d'entre nous. C'est dans ce même réseau que nous sommes invités à nous engager pour y mettre le contrepoids de l'Amour et de l'espérance, de l'Evangile.

I Témoins d'un drame humanitaire sans précédent

« Les femmes regardaient de loin », nous dit Saint Mathieu, la terrible « justice » des hommes. Celle-ci se résume à la phrase sans appel de Caïphe dans Saint Jean : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple ». Cela voulait dire plutôt : « pour maintenir un système de pouvoir et de privilèges politiques et religieux d'une infime minorité » construit sur la corruption et l'exploitation, si souvent dénoncées par Jésus.

Elles regardaient de loin, certes, parce que la loi patriarcale interdisait aux femmes d'être présentes sur les lieux de supplice. Cependant, l'une d'elles, dit la Tradition, transgresse cet interdit. C'est Véronique qui prend le risque insensé de sortir de la foule pour sécher la sueur, le sang et les larmes du supplicié. Ce seul geste assure déjà la victoire de l'Humanité sur la barbarie, comme prémisse de la victoire du ressuscité.

Saint Jean nous dit, bien sûr, que Marie était au pied de la croix, ce qui, historiquement est peu probable. Mais ce qu'il veut nous montrer, par cette icône du Stabat Mater, c'est que le lieu de l'Eglise, hommes et femmes disciples, est là et pas ailleurs.

Tant de fois dans l'Evangile, des femmes rompent les règles pour s'approcher de Jésus, vivant ou mort, en vue d'obtenir de lui un « plus » de vie. La cananéenne qui accepte de ramasser les miettes comme un petit chien exclu du banquet, la samaritaine qui parle avec l'homme interdit, pour connaître le fond de son puits, et même Marie à Cana, désobéissant effrontément à son fils. Toutes passent allègrement les frontières qui leur sont imposées par leur sexe, leur race, leur religion ou leur histoire morale, avec la certitude qu'avec Jésus l'impossible devient possible. Et chacune d'elles transgresse non pas pour son propre bénéfice, mais toujours pour les autres (les invités à la noce, les voisins de Sychar, la petite fille au bord de la mort etc.).

Je ne puis m'empêcher d'évoquer ici les petites filles prophètes de nos temps calamiteux. Je pense à Malala, l'adolescente pakistanaise qui, bravant la mort et les interdits honteux de sa religion, exige le droit, pour les femmes, d'étudier. Et cette petite bloggeuse d'Alep au milieu des bombardements, qui, sur son toit, décrit ce qu'elle voit et dénonce les violations sans nombre des droits de l'homme. Et tant d'enfants silencieux et martyrs de leur foi, ou simplement du drame humain dans lequel ils sont attrapés.

C'est là, dans cette boue humaine, que l'on attend notre Vie Religieuse. Si elle refuse de s'y salir elle deviendra bientôt une simple anecdote marginale et sans importance. Le défi de la sainteté pour aujourd'hui c'est d'être « dans le Monde », (j'ajouterais « pour le Monde ») sans être « du » Monde. Cette équation impossible demande que nous soyons fermement enracinés dans l'Esprit, dans la prière, et alimentés de relations communautaires saines et évangéliques.

Mais il est essentiel aussi que nous renoncions aux engagements peu significatifs et routiniers, pour donner toute priorité aux nouveaux aréopages dont parlait déjà Jean Paul II. Dans cette ligne, l'option des religieux et religieuses des Etats Unis de travailler en lobbies me paraît une intuition des plus assertives par les temps qui courent. Il faut sortir du patio ecclésial et aller à la rencontre du Monde.

Cependant, comme nous le verrons plus loin, ces nouveaux aréopages sont déjà bien différents de ceux que pointait le pape Jean Paul II il y a plus de vingt ans. Aujourd'hui, c'est de la survie de l'humain qu'il s'agit, et c'est là qu'il nous faut investir nos forces, même s'il

nous en coûte d'abandonner les zones bien connues et sécuritaires de nos pastorales sans impact direct sur cette conjoncture.

On ne peut séparer, non plus, la guérison de nos communautés de notre responsabilité missionnaire. La première est condition de la seconde. Je reprends ici une intuition que j'ai souvent partagée avec vous, et qui me semble plus actuelle que jamais : nos communautés doivent redevenir ce que fut la communauté de Jésus, des laboratoires du Règne. C'est dans nos communautés qu'il nous faut travailler les prototypes d'une nouvelle Humanité à la manière de Jésus, avant de l'expérimenter dans les différents contextes où nous nous engageons. De là que des communautés construites sur des apriori mondains de pouvoir, de concurrence et de prestige, loin d'être missionnaires, ne feront que légitimer et renforcer le règne du malin qui semble s'imposer aujourd'hui.

II Témoins de la chute du monde moderne

Le phénomène Trump au cœur de l'empire, (dont nous ne savons pas encore jusqu'où il peut nous conduire), et d'autres semblables en grande Bretagne, Pologne, Hongrie etc. nous laissent augurer que la chute du système moderne est proche. Comme à la fin de tous les grands empires de l'Histoire, ce qui nous attend, évidemment, c'est le chaos, la perte du critère éthique dans les décisions et les relations, la banalisation de l'intolérable, le triomphe du mensonge éhonté dans un espace social déliquescant.

Cette crise correspond curieusement à un retranchement résistant et agressif du patriarcalisme et du machisme. Ce n'est pas par hasard si ce sont les femmes qui, le plus vigoureusement, tirent la sonnette d'alarme. Le monde de demain, qui devrait naître des décombres du patriarcalisme, sera féminin ou ne sera pas, pour paraphraser la prophétie de Malraux sur le XXI^e siècle. Il faut donc nous référer à ce que nous avons travaillé déjà plu haut à propos de la femme comme porteuse d'avenir dans sa propre chair.

Les intuitions de l'éco-féminisme, qui relie le féminin au Cosmos, est l'une de ces nouvelles priorités qui vous incombent aujourd'hui. Il nous faut, ensemble certes, mais sous votre inspiration féminine, sauver la Création. Face au négationnisme climatique qui prétend imposer l'arbitraire des plus riches au détriment de la vérité scientifique et de la survie de notre planète, c'est l'heure de nous lever comme disciples du Fils de l'Homme, c'est-à-dire de l'Humanité entière.

Dans cette atmosphère de fin d'empire, l'Histoire nous apprend que la pensée humaine recule et que l'ignorance (souvent coupable et volontaire) triomphe. Le rejet et l'oubli des acquis scientifiques, philosophiques, politiques, humanitaires exprime la terrible frustration des exclus. Ce refus de penser au profit de l'irrationnel revancharde, est alors exploité par la frange des plus riches.

Je suis donc persuadé que l'éducation est aujourd'hui un espace prioritaire pour accompagner cette conjoncture. Mais je fais tout de suite une précision. Il nous faut entrer

dans une nouvelle expression de la foi et de la pensée chrétienne. Notre langage religieux prémoderne est très dangereux dans ces circonstances, car il joue justement sur les catégories mythiques qu'utilisent les nouveaux maîtres du monde pour exploiter l'ignorance comme une force politique. Nous devons dénoncer toute tentative de maintenir les chrétiens dans des discours infantiles de soumission et de terreur liés à des catégories anthropologiques et cosmologiques obsolètes, fausses et dangereuses (ciel, enfer, condamnation etc.).

Notre catéchèse, en ce sens, ne doit plus prétendre expliquer le Monde. Le « créationnisme », qui semble reprendre du poil de la bête grâce aux nouveaux maîtres de l'échiquier politique, par exemple, est une aberration que nous continuons à utiliser naïvement et que certains secteurs de pouvoir mettent à profit pour légitimer leurs abus.

Jean Paul II, à la fin de sa vie, a demandé aux catholiques d'adopter la théorie de l'évolution et François a proclamé que le Big Bang n'est pas incompatible avec la foi. Les tenants de la « postreligionalité », en effet, parlent d'un nouveau discours de la foi qui cherche essentiellement à accompagner l'urgente recherche de sens au cœur du Monde traumatisé. Pour ce motif, il convient de renoncer à « dire » le monde et son fonctionnement à partir de la religion. Laissons cela aux scientifiques et chercheurs !

Reprenant un concept cher aux secteurs des Etats Unis qui protègent les émigrés, je rêverais de communautés religieuses « sanctuaires » qui accueillent, protègent les acquis humanistes et ouvrent un espace pour la rencontre du divin et de l'humain. Des sanctuaires du sens éthique, spirituel, humain à préserver mais surtout à reconstruire ensemble.

Laissons tomber nos recettes préfabriquées qui n'intéressent plus personne, nos catéchismes où les réponses précèdent les questions, et mettons-nous à construire une Humanité alternative, avec des croyants de toutes religions et spiritualité et avec des non-croyants, à condition qu'ils adhèrent concrètement à l'humanisme que nous proclamons, et le mettent en pratique, indépendamment de leurs croyances. Quel défi énorme et merveilleux ! Quelle conversion de nos habitudes ! Ce que l'Esprit de Jésus suscite au milieu de l'Eglise c'est cela : un monde radicalement recréé de l'intérieur.

Certains parlent aujourd'hui, à propos de cette conjoncture apocalyptique, d'une ère *post Truth*. C'est donc l'avenir de la « Vérité » de l'Humain (non pas une idéologie imposée) qui est entre vos mains, oui, spécialement les vôtres, femmes consacrées, pour déjouer les menaces que le pouvoir masculin fait planer sur le monde depuis des millénaires. Ce n'est pas un hasard si certains secteurs patriarcaux de l'Eglise parlent d'une soi-disant « idéologie » du genre. Ils savent trop bien que c'est précisément de là que viendra le changement qui les menace.

Jésus a inauguré une communauté où les femmes transgressaient tous les tabous masculins pour occuper la place qu'elles avaient dans les plans de la divinité depuis les origines, en totale réciprocité avec l'homme. La révolution que nous attendons, oui, sera féminine.

III Passer d'une évangélisation anecdotique à une prophétie courageuse et efficace

Mais comment être témoins dans ce Monde en urgence, avant qu'il ne doive entrer en soins palliatifs, et qu'il soit trop tard ? Comment faire cela, si notre Vie Religieuse continue à se mouvoir dans la résignation bourgeoise et nostalgique ? Voilà ma question, la question que je vous lance, autant qu'à moi-même.

Le temps n'est plus à une évangélisation de petites images et de cantiques pieux anecdotiques, qu'ils nous parlent d'un au-delà d'évasion ou d'une naïve « révolution politique chrétienne » de notre société. Je voudrais dénoncer la foi comme passe-temps marginal, ou comme illusion consolatrice, pour repenser ensemble nos priorités stratégiques. Il est urgent de rendre le Royaume visible au cœur de ce que nous voyons et dénonçons depuis le début de cette retraite.

Le débat se situe entre être vraiment des agents de changement, prophétiques et efficaces, ou risquer d'être, de par le choix du statuquo, complices de l'effondrement moral et spirituel de notre Humanité.

Dans cette perspective, quels sont nos critères pour établir nos priorités pastorales et d'insertion ? Il s'agit de confronter, à nouveau, toutes nos présences et engagements avec ce Monde en attente de Dieu, du Christ et de son Royaume, dans un contexte totalement inédit par rapport aux années précédentes, même récentes.

Le pape François, encore lui, dénonce depuis le début de son pontificat une Eglise autoréférentielle. Il appelle de ses vœux, au contraire, une Eglise en « vadrouille » (!) dans le vaste Monde. Cela vaut aussi, et peut-être surtout, pour la Vie Religieuse. Nous devons abandonner nos réflexes autoréférentiels, notamment en renonçant à considérer implicitement la pastorale vocationnelle comme priorité de notre annonce de l'Évangile. Il faut cesser de penser notre service en référence exclusive aux besoins de l'Eglise prise en elle-même. L'objectif unique, et donc la référence qui les résume toutes, c'est le Monde d'aujourd'hui, vu comme la chair du Christ crucifié vers qui l'Eglise entière se sent envoyée.

Nous ne pouvons pas, non plus, nous limiter à être généreux, en soignant les plaies de toute sorte de nos frères et sœurs. Ces gestes de pure charité restent, bien évidemment, essentiels et indispensables. Mais s'ils ne sont pas intégrés dans un engagement plus holistique pour le changement, ils risquent de n'être, précisément, que des soins palliatifs et non pas une vraie et grande dynamique de résurrection de l'Humanité.

Quelles sont donc ces priorités pour aujourd'hui ? J'en ai déjà signalé quelques-unes, comme la reconstruction éthique et spirituelle, le travail sur les nouvelles questions du genre avec tous ses corollaires, comme la traite des personnes, les abus physiques et psychiques envers les femmes et les mineurs ; mais aussi la tâche de repenser la morale sexuelle à partir des nouvelles données sociales, culturelles et scientifiques etc. J'ai aussi parlé des défis climatiques et écologiques face aux risques actuels du négationnisme criminel et intéressé.

Il faut encore être présent quand il s'agit d'enjeux plus techniques sur le plan intellectuel, dans les espaces philosophique, économique, théologique et culturel. Cela suppose que nous donnions priorité à la formation tout azimut, au-delà du spécifiquement religieux. Les questions socio-politiques doivent être repensées également par nous : droits de l'Homme, démocratie, justice, respect des différences.

Dans la mesure, même infime, de nos possibilités, c'est là que le Seigneur nous attend, sans négliger, bien sûr, les espaces d'assistance et de charité immédiates. Le temps est venu d'une vraie prise de parole polyvalente des femmes consacrées dans l'espace public au sens large et noble de cette expression !

IV Témoins d'espérance

Mais nous salir les mains et les souliers dans la boue du Monde ne doit pas nous faire perdre de vue notre utopie, la forte dimension eschatologique de notre vocation et de nos vœux. Notre espérance doit redevenir le moteur de notre foi.

Au creux des ténèbres épaisses qui nous entourent, laissons toute peur, pour « nous avancer » dans la nuit, comme Jésus à Gethsémani, dans l'Évangile de Saint Jean. Le contraire de la foi ce n'est pas le doute mais bien la peur. Rien n'est plus éloigné de la voie que nous trace Jésus tout au long de sa vie.

Mais cette peur, que nous avons longuement analysée précédemment, surgit quand nous ne sommes pas sûrs de nous-mêmes. Pour endiguer la peur et le conformisme qu'elle inspire, une profonde réconciliation interne est nécessaire. Il nous faut réconcilier nos paroles, souvent audacieuses, avec nos attitudes souvent timides et nos actions en demi-teinte.

Etre témoin de l'espérance implique une cohérence de vie enracinée dans le profond terreau de la foi. La lettre aux Hébreux exprime cela de façon magistrale : « La foi est la garantie de posséder déjà ce que l'on espère et de connaître des réalités qui ne se voient pas ». La peur fait douter de ce que l'on espère et conduit donc à un manque de foi. Mais, d'autre part, une foi qui ne s'ouvre pas courageusement sur le risque de l'espérance n'est plus la foi mais une médiocre croyance-refuge.

Saint Paul, lui, nous rappelle, dans la première aux Corinthiens, qu'il n'a voulu savoir que Jésus et Jésus crucifié. C'est cette exclusive du crucifié qui devrait ouvrir les portes fermées de notre foi sur l'aventure pascale de l'espérance. Etre témoins de l'espérance, d'un avenir de Dieu possible et vraiment différent pour toute l'Humanité et le Cosmos, exige de nous un dépouillement véritable de tout ce qui cache l'horreur du crucifié, chemin unique du Salut pour le Monde.

Le lieu de Dieu est la fragilité. C'est là qu'Il a voulu se faire connaître pleinement à nous. Comme pour Lui, notre choix renouvelé doit se tourner vers la fragilité offerte, osée, radicale et courageuse.

Tout cela suppose que nous entretenions avec diligence les raisons d'espérer (contre toute espérance ?). Comme ces athlètes qui sortent au combat et qui reviennent se désaltérer en coulisse ; comme David face à Goliath, c'est dans nos communautés, dans leurs espaces de prière, de dialogue et de réconciliation, c'est dans la proximité et le partage quotidien avec les pauvres que cela sera possible.

J'entends, cependant, en sourdine, la crainte de Jésus : « A son retour, le Fils de l'Homme trouvera-t-il la foi ? ». Oui c'est bien là que Jésus gémit au milieu de nous en ces temps comme avant sa propre mort. Il nous faut cultiver, nourrir faire croître une foi adulte, libérée de ses attaches infantiles dans la belle austérité silencieuse du désert. Soyons hommes et femmes de foi pour être témoins de l'espérance.

Simon Pierre Arnold, OSB